



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Lettres de Chine 1859-1861 : lettres inédites du sous-lieutenant de Garnier des Garets à sa famille : campagne de Chine et de Cochinchine / Ludovic de Garnier des Garets éd. du Poutan, 2013 cote : 60.057

Le 6 décembre 1859, Ludovic de Garnier des Garets embarqua à Brest à bord du transport-écurie à vapeur *Rhône*, pour la campagne de Chine, une opération franco-anglaise afin de contraindre la Chine à ratifier différents accords signés depuis plus de dix ans. Il ne s'agissait pas de guerre, mais simplement d'exiger, par la force l'ouverture des ports au commerce et l'écoulement de l'opium indien pour les Britanniques, la protection des missions catholiques pour les Français. Si la Chine ne respectait pas les traités, les puissances européennes de leur côté n'avaient pas vraiment de respect pour le Céleste Empire. *Cedant arma togae*. Cicéron proclamait que les armes doivent céder à la toge. À l'inverse, la diplomatie étant inopérante, on envoyait l'armée. Le jeune sous-lieutenant du 2^e bataillon de chasseurs partait à 22 ans pour un fabuleux voyage jusqu'au cœur de la Chine. Outre la correspondance officielle, il existe plusieurs témoignages français et anglais sur la campagne de Chine, et sur l'aventure vécue incroyablement, jusqu'au seuil de la Seconde Guerre mondiale, par les officiers et les équipages des canonnières françaises du haut Yang-Tsé. Les lettres familiales de Ludovic apportent l'éclairage inédit d'un acteur de terrain sur les batailles, sur la marche des forces, sur la prise de Pékin en octobre 1860 et le sac du palais d'Été et sur la campagne de Cochinchine qui suivit. Un pays mystérieux et des opérations vécues et commentées par un jeune homme curieux, intelligent et d'une grande maturité de jugement.

Un épistolier qui avait aussi un sens de la narration, un talent qui anime la chronique tout au long de ses lettres. Nous entendons avec Ludovic *remuer les piastres à la pelle*. Nous le suivons à travers *un pays magnifique, champs de tabac, mûriers, eaux courantes*, Nous vivons avec lui la vie des camps, l'inconfort souvent et la disette, ou bien la découverte du confort exotique des lits chinois. Nous sommes au cœur des combats au ras du champ de bataille des chasseurs. Nous voyons et touchons *les canons encore chauds, quelques uns sont fort beaux*. Mais le sous-lieutenant Garnier des Garets n'écrit pas seulement des notations littéraires. Ainsi ce commentaire sur un bivouac franco-anglais dans un fort chinois conquis près du Pei-Ho. « Le général anglais s'est installé dans le fort, et toute la cavalerie sikhe dans la cour. Cette cavalerie est fort belle, surtout par ses chevaux; les hommes sont plus curieux que beaux. Nous ne brillons pas à côté des Anglais. Ils ont bien plus d'ordre et de méthode dans tout ce qu'ils font. Rien ne leur manque. Pour nous, nous allons au petit bonheur». Et ces



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

scènes de pillage candide qui nous interpellent aujourd'hui. « Nous avons découvert la cachette de notre mandarin. Nous nageons dans la soie, dans l'hermine, nous avons pris ce qu'il y avait de plus beau et l'avons partagé entre nous ». Un détail qui annonce et explique, s'il ne l'excuse pas, le choc des cultures et de la guerre qui a entraîné le saccage du palais d'Été. « Le 7, grande féerie, nous sommes à la source où ont dû s'inspirer les conteurs des Mille et Une Nuits. Mes yeux se gonflaient à la variété de ce spectacle. J'ai vu, bien vu, et ramassé des trésors de souvenirs. [...] J'emporte une selle de l'empereur ». Il ne s'agit pas de blâmer le sous-lieutenant Ludovic, prenant acte de l'ingénuité de sa franchise dans les mentalités de son temps, mais de souligner la prégnance de son récit. Nous, les Européens, nous avons commis comme par jeu et en tout cas de plein droit selon nous, les 7 et 8 octobre 1860, un acte pas tellement moins barbare que les destructions culturelles des fous de Dieu de l'État islamiste.

Les premiers magazines illustrés apparurent dans les années 1830-1840. *Le Magasin pittoresque* en 1833, puis à partir des années 1840 *Le Tour du Monde* et *Le Monde Illustré*, et *L'Illustration* en 1844. Charles-Henri Havas fonda en 1835 la première agence française d'information. Des chroniques venues du bout de la Terre où il se passait tant de choses, voire des dessins comme ceux du lieutenant de vaisseau Julien Viaud, futur Pierre Loti, étaient sans prix pour un journal des années 1850, qui informait ses lecteurs sur l'état du monde. Le premier citoyen libre, l'officier de marine fut longtemps un correspondant potentiel des magazines, partout où le bateau était le seul vecteur. Les marins étaient beaucoup plus que des pigistes naturels, car on ne voyageait pas, sinon les fonctionnaires et les marchands qui avaient autre chose à faire que regarder autour d'eux. Les diplomates étaient bien sûr muets. Des opérations militaires comme la campagne de Chine prolongeaient loin à l'intérieur des terres le regard d'observateurs instruits et cultivés. Les lettres de Ludovic étaient seulement destinées au cercle de famille, par le biais du cher Papa, de la chère Maman ou des chères sœurs Pauline ou Berthe mais leur intérêt narratif aurait mérité qu'elles fussent publiées à l'intention du grand public. C'est donc chose faite.

On doit être reconnaissant à Geneviève Deschanps, d'avoir pris l'initiative de suggérer de publier cette correspondance inédite. Elle aurait sans doute continué sans cela à être l'objet secret d'un culte familial, depuis leur conservation précieuse par Félix de Garnier des Garets, le père de Ludovic, qui les recopia pour préserver les originaux sur papier fragile, jusqu'aux descendants d'aujourd'hui, passionnés par cet héritage de famille. L'intérêt de ces comptes-rendus au quotidien a engagé Jean-Philippe Rey, auteur du remarquable *Sac du palais d'Été* à signer l'introduction qui le met en perspective. Il convient de souligner la remarquable qualité éditoriale de ce livre dont la typographie, la mise en page et l'iconographie abondante et rare servent avec talent un passionnant corpus documentaire.

François Bellec